

tricot rayé semblaient attendre. Ils prononcèrent quelques mots à l'adresse de Jean-Claude et de son compagnon dans une langue que Rose-Aimée ne comprit pas. Puis ils s'affairèrent à hisser sur le pont les maigres bagages des arrivants.

Au bout d'un moment, Jean-Claude se dirigea vers la cabine de pilotage, et le vrombissement du moteur sembla emplir la nuit et l'espace. Le navire pirouetta sur lui-même et se dirigea vers la haute mer. Peu à peu, les lumières de la côte s'estompèrent. Enfin, elles disparurent complètement. Rose-Aimée eut l'impression qu'une main impitoyable s'était glissée dans sa poitrine pour lui mettre l'intérieur en sang. Elle s'approcha de madame Saint-Aubin, qui tenait toujours son chapelet à la main, et souffla :

– Combien de temps cela prendra-t-il ?

Madame Saint-Aubin eut un geste d'ignorance.

– Trois, quatre jours, je ne sais pas !

– Où vont-ils nous débarquer ?

– À un endroit appelé, je crois, New Providence...

– C'est l'Amérique, cela ?

– Bien sûr... Est-ce que ce n'est pas là que nous allons ?

Rose-Aimée se tut. Elle n'avait jamais voyagé sur la mer et malgré elle, malgré l'angoisse de l'instant, cette grande présence odorante, le dessin lumineux des étoiles au-dessus de sa tête et le concert de voix du vent et des vagues l'encharmaient. Qui a fait le monde ? On dit que c'est Dieu. Alors, pourquoi n'a-t-il pas donné à toutes les créatures les moyens d'en savourer la beauté ? Pourquoi certains ne songent-ils qu'à se nourrir, se vêtir, survivre, sans